

4 novembre 2023

Bezalel Smotrich, agent du chaos au sein du gouvernement israélien

Le ministre fondamentaliste, partisan d'une guerre totale à Gaza comme en Cisjordanie, tente de faire pression sur Benjamin Nétanyahou.

Par Louis **Imbert**, correspondant à Jérusalem

Le chaos, si Dieu le veut. Le fondamentaliste Bezalel **Smotrich** aiguillonne le désir de vengeance de ses concitoyens, après l'attaque menée par le Hamas le 7 octobre. Ministre des finances, ministre de tutelle de la Cisjordanie au sein de la défense, il leur promet une guerre totale contre les Palestiniens, en Cisjordanie occupée comme à Gaza. Et fait pression sur le premier ministre, Benjamin Nétanyahou, qui n'a d'autre choix que de se tenir au plus près de lui, pour juguler ses initiatives.

Jeudi 2 novembre au soir, les deux hommes s'adressaient aux Israéliens, dans une déclaration commune à la télévision. Après un long bras de fer, Bezalel Smotrich acceptait de renoncer à son dernier projet, qui visait à étouffer l'Autorité palestinienne (AP) à Ramallah. Il libérait plus de 160 millions d'euros de taxes, que l'État juif prélève au nom de l'Autorité aux frontières des territoires occupés et lui reverse par la suite. Le ministre s'était arrogé, lundi, le pouvoir de refuser ces transferts, arguant que le président palestinien, Mahmoud Abbas, ne condamnait pas assez fermement l'attaque du Hamas.

Dès mardi, le secrétaire d'État américain, Antony Blinken, avait déclaré au Sénat que son administration exigeait le versement immédiat des fonds. M. Smotrich avait balayé ces objections américaines. « *J'entends que certains pensent qu'alors que nos héroïques soldats et nos commandants sacrifient leur vie pour la patrie, nous devrions transférer de l'argent à cet ennemi méprisable en Judée-Samarie [la Cisjordanie], affirma-t-il, imperturbable. Nous ne répéterons pas les erreurs (...) que nous avons payées si cher.* »

Il parle peu, mais il agit

Jeudi, M. Smotrich a cependant obtenu la retenue des taxes qu'Israël prélevait avant la guerre aux frontières de Gaza, et que l'Autorité palestinienne reverse aux fonctionnaires de l'enclave, pour payer leurs salaires. Israël a aussi libéré plus de 3 000 travailleurs gazaouis détenus sur son territoire depuis le début de la guerre, nul ne sait où et dans un flou légal. La police a commencé à les renvoyer dans l'enclave sous les bombes.

« *C'est fou. Deux pyromanes veulent allumer un troisième front* », s'étranglait jeudi l'ancien chef d'état-major Gadi Eisenkot, dans une rare déclaration au quotidien *Yediot Aharonot*. Cet élu d'opposition a rejoint le cabinet de guerre de M. Nétanyahou pour la durée du conflit. Il s'indigne de voir M. Smotrich et son allié le ministre de la sécurité nationale, Itamar Ben Gvir, attiser les violences en Cisjordanie, en pleine guerre à Gaza, tandis que le Hezbollah menace la frontière nord. « *Nous parlons de 200 colonies, de centaines de kilomètres de routes qui devront être sécurisées. Nous devons tripler les troupes et remplir de réservistes la Judée-Samarie [la Cisjordanie occupée]. Ils n'ont aucune compréhension des problèmes de sécurité d'Israël* », estime le général.

L'intelligence de M. Smotrich n'est pas en cause, ni son talent d'administrateur, reconnu par ses plus farouches opposants, ni son habileté politique. Depuis le 7 octobre, le ministre se retient d'appeler à chasser 2,3 millions de Gazaouis vers l'Égypte : il laisse des élus de la droite traditionnelle et du centre normaliser cette idée, qui lui est chère, dans la chaleur de la guerre. Il ne promet pas de réoccuper ni de recoloniser Gaza, la grande ambition de son parti depuis le retrait de l'enclave décrété par Ariel Sharon en 2005. Ce n'est pas lui qui serait pris en défaut de solidarité avec les soldats, comme son allié Simcha Rothman, qui s'est laissé aller à déclarer que le sang de colons tués en Cisjordanie était « *plus rouge* » que ceux des soldats tombés au front à Gaza.

M. Smotrich parle peu, mais il agit. Cet idéologue, formé dans une petite yeshiva (école talmudique) ultraorthodoxe et nationaliste de la colonie de Beit El, proche de Ramallah, encourage discrètement ses alliés à mener des expéditions punitives incessantes en Cisjordanie. Ils coupent les routes, assaillent les cueilleurs d'olives, chassent des centaines de Bédouins de leurs terres. Depuis le 7 octobre, plus de 120 Palestiniens de

Cisjordanie, dont 35 enfants, ont été tués par les colons et par l'armée, qui protège et prend parfois part à leurs exactions. « *Tout semble fait pour que la Cisjordanie s'embrase, mais Nétanyahou regarde ailleurs. Il pense contrôler encore la situation* », constate, incrédule, un diplomate occidental.

« menteur, fils de menteur »

L'attaque du 7 octobre n'a pas ébranlé les certitudes de M. Smotrich. « *Il y voit une opportunité offerte par Dieu pour appliquer ses plans : étendre la souveraineté d'Israël sur toute la Terre sainte, en chassant autant de Palestiniens qu'il est possible, en soumettant ceux qui restent et en tuant ceux qui s'y opposent* », résume le chercheur Tomer Persico, spécialiste du fondamentalisme juif à l'Institut Shalom Hartman de Jérusalem.

Bezalel Smotrich a exprimé ces plans dès 2017 et ne les a jamais reniés. M. Nétanyahou a fait sien sa politique d'annexion pure et simple de la Cisjordanie lorsque son allié a contribué à le ramener au pouvoir, en décembre 2022, puis négocié pied à pied ses prérogatives. Washington et les opposants israéliens qui ont rejoint le gouvernement au début du conflit ont obtenu que M. Smotrich soit exclu du cabinet de guerre. Mais M. Smotrich conserve la haute main sur les affaires civiles, à la tête du cabinet économique et social.

Il a ferraillé avec le chef du bureau du premier ministre, Yossi Shelley, pour maintenir les budgets alloués à ses alliés fondamentalistes et aux colons, en dépit de l'effort de guerre. Quelque 300 économistes, dont d'anciens directeurs de la banque centrale, l'ont accusé publiquement de « *ne pas comprendre la magnitude de cette crise* », qui menace de plonger Israël dans des années de récession.

M. Smotrich défie ce premier ministre qu'il a qualifié par le passé de « *menteur, fils de menteur* », sachant que le propre parti de ce dernier, le Likoud, attend sa chute après la guerre et que son électorat est sensible à sa logique maximaliste. « *Dans les groupes de discussions du Likoud, sur WhatsApp, les gens sont beaucoup plus du côté de Smotrich que de celui [du ministre de la défense] Yoav Gallant et de Nétanyahou. L'opinion a changé radicalement en Israël : ils veulent une tolérance zéro pour le terrorisme, et s'il faut un troisième front en Cisjordanie, pas de problème, on le tiendra* », affirme un élu du parti à la Knesset, pourtant proche de M. Nétanyahou.